Sentinelle de Thibodaux

Journal du 9me District Senatorial.

Publiée tous les Samedis.

F. SANCAN, Propriétaire-Gérant

BUREAU: Encoignure Green et Levee

ABONNEMENT.

Un An--d'avance.................. $3 00
Un Numéro....................... 10

ANNONCES.

Un carré de 10 lignes--1ère insert $1 50
" " " " 2me " 75
" " " " Insert. add 50
Toutes les annonces indiquant la profession et qui n'excédera pas huit lignes par an--d'avance.. 10 00
Annonces de Candidats--d'avance 10 00

☞Toute annonce publiée par intervalles sera payée au taux d'une piastre par carré.

☞Toute annonce dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié, sera insérée jusqu'à nouvel ordre, au taux ordinaire.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE.
ROTARY JOB PRESS.

Ayant tout le matériel nécessaire, nous sommes à même de mettre à exécution tous les ouvrages typographiques qui nous seront confiés. Les brefs d'avocat, cartes d'affaires, entêtes de factures, tickets d'habitation, blancs, circulaires, etc., seront imprimés dans le plus bref délai et des prix les plus modérés.

☞Tous les Jobs devront être payé aussitôt la livraison du travail commandé.

FEUILLETON

PHILIPPE

Par HENRI RIVIERE.

III

Hélas! Elsie se taisait, et si parfois, se souvenant du passé, il tentait de lui prendre la main, elle la retirait avec terreur. Il y avait donc pour Philippe à ce déni de parole, á ce renversement de ses espérances, plus que des raisons qu'on pût avouer, il y avait une cause qu'on ne révélait pas, un secret qu'on s'efforçait de cacher. Tout fois il le saurait, dût-il contraindre sa mère et sa sœur, ou M. de Reynie á parler. Alors Elsie, tremblante, lui avouait, entre ses réticences et ses larmes, qu'il y avait en effet un secret, mais que ce secret ne regardait ni Mme ni Mlle d'Hesy, qu'il concernait seul M. de Reynie, qui saurait le défendre et le garder. C'était en vain; Philippe en arrivait á croire qu'elle se jouait de lui, et l'accablait de ses doutes et de son ironie. Est-ce qu'un pareil secret, que sa mère et sa sœur ignoraient, que M. de Reynie ne dirait pas ne serait point, par hasard, le secret même de la jeune fille! Ne serait ce point qu'elle avait cessé d'aimer Philippe, et que le premier subterfuge venu lui servait á couvrir sa trahison!

A cettte accusation, á cet outrage, Elsie n'y tint plus.—Laissez moi! lui dit-elle; vous me torturez, c'est plus que je n'en puis supporter. J'allais fuir. Oubliez moi. Ne nous revovons jamais!—Puis avec l'accent d'une prière qui lui échappa:—Aie pitié de moi, Philippe!

—Ah! Elsie, dit le jeune homme, tu m'aimes encore. Je le sens á ta voix, á tes sanglots, à ton être qui tressaille. Je renoncerai á toi, si vraîment la fatalité le veut; mais cette fatalité, c'est bien le moins que je la connaisse J'en serai juge comme toi. Entre deux cœurs qui s'aiment, il n'y a pas de secret. Puisque tu sais celui-lá, dis-le-moi,

—Je ne le peux pas.

—Dis le-moi, je t'en supplie! Il n'y a peut-être lá qu'un malheur que nous conjurerons ensemble.

—Il y a plus qu'un malheur.

—Quand cela serait, ce m'est égal. Quoi que ton père ait fait, m'importe? c'est toi que j'aime.

—Quand je vous dis que je ne puis pas!

—Et moi, je l'exige.

—C'est impossible.—Elle le regarda bien en face avec une supplication désespérée.—Mais, vous est-ce qu'il n'y a pas pour les hommes des secrets qu'ils ne sauraient livrer sans manquer á l'honneur, pour lesquels il est inutile d'insister? Est-ce qu'une fille ferait moins pour son père qu'un homme pour un autre homme? Ce secret est un de ceux-lá.—Avec une résolution subite et sans-appel, elle ajouta:—C'en est mais assez, monsieur, je me tairai.

—C'est bien, Elsie, dit froidement Philippe, je vous laisse; je vous perds, je me tuerai.

—Ah! c'est lâche cela, s'écria t elle, taudis qu'il sortait. Il ne vous manquait plus que de me menacer de votre mort.

Elle était a bout de forces, s'assit, accablée, et murmura seulement:—Pardonnez-moi, mon Dieu, je n'ai pas pu lui laisser croire que je ne l'aimais plus.

Comme elle prononçait ses derniers mots, M. de Reynie, qui était entré doucement, lui prit la main—Tu vois bien que tu l'aimes encore, lui dit-il.

Elsie se leva, et tout d'un coup se jeta en pleurant dans ses bras. —Ah! mon pére, ah! père, je souffre trop, mon cœur se gonfle, ma tête s'égare; j'en deviendrais folle, il se tuerait. Il faut que je vous dise tout. Au point où nous en sommes, il n'y a que vous peut-être, vous qui nous avez perdues, qui nous puissiez sauver,

—Je vous ai perdues! fit M. de Reynie. De qui parles-tu, malheureuse enfant, de Mme d'Hesy sans doute?—il baissa la voix; de Clotilde,

Oui, oui, dit-elle á la hate. Savez vous pourquoi je ne puis pas épouser Philippe?

—Dis.

—Parce qu'il n'est pas le frère de Mlle d'Hesy.

—Alors, dit-il haletant, il est son..

Elsie laissa tomber ce mot:—Oui.

—Ah! fit M. de Reynie avec une singulière expression de joie, ah! je l'aimais déjá.

Cette joie, ces paroles étonnèrant si profondément Elsie qu'elle essaya de se dégager de l'étreinte de son père. Elle se demandait si elle avait bien entendu, si ce n'était pas lui á son tour qui perdait la raison. Mais il l'a retint dans ses bras, et poursuivit:—Et toi, mon Elsie, mon enfant chérie, c'est ton chagrin seul qui t'a trahie, car tu voulais ne me rien dire, être généreuse jusqu'à la fin. Tu voulais fuir. Ah! tu as un noble cœur.—Il fit une légère pause; puis remuée d'un sentiment secret et puissant:—Et tu seras ma fille plus que jamais!

—Je serai votre fille? répéta-t-elle.

Il la baisa au front et lui tendit la main avec une émotion contenue.—Oui, maintenant envoie Miss Paget chercher Philippe. Il ne doit pas être loin, les amoureux ne s'en vont pas si vite,..et garde le près de toi, j'aurai bientot besoin de vous deux: Va sans crainte, mon enfant, tu peux l'aimer.

Dès qu'il fut seul, M. de Reynie écrivit deux lettres á Clotilde et á Mme d'Hhesy, et les fit porter promptement á leur adresse, puis il attendit. Son cœur battait avec force. Il lui semblait qu'il eut un éblouissement de bonheur et de surprise. Après tant d'années, il allait donc revoir Clotilde lui dire qu'il l'aimait, qu'il n'avait jamais cessé de l'aimer! Hélas! en ce moment sans doute elle ne songeait guère á cet amour; elle avait dû tant souffrir pendant ces derniers jours! Mais elle lui appartiendrait du moins par la joie qu'il allait lui apporter, par le chagrin dont il allait la sauver. Il redescendait alors dans le passé; il se voyait arrrivant en France, acceuilli comme un fils dans la famille de M. d'Hesy, aimant bientôt Clotilde de toute son âme Elle était si charmante, elle l'aimait tant aussi! Cependant, lors qu'il avait demandé sa main, M. d'Hesy avait refusé de l'accepter pour gendre. C'est alors que Clotilde et lui, dans un désespoir d'amour et de révolte, avaient pensé qu'ils feraient fléchir cette volonté paternelle qui leur était contraire. C'était ensuite un autre obstacle qui les avait soudain et violement séparés, il avait été appelé en Amérique par son père mourant, et qui était mort en effet entre ses bras, et il était parti sans connaître le malheur qu'il laissait derrière lui. Ce malheur il ne l'avait jamais connu, jamais sans doute aussi on ne lui avait pardonné, car toutes ses lettres á M. et á Mme d'Hesy; dans lesquelles il leur redemandait Clotilde, étaient restées sans réponse. N'avait il pas dû se croire, et pour toujours, repoussé par les parents de Clotilde et oublié par elle? Il se rappelait son chagrin ses angoisses, combien en ce temps lá il eut désiré revenir en France; mais le devoir le retenait au loin. L'honneur commercial de son père avait été compromis, il lui fallait le réhabiliter. Il était allé sans relâche des Etats Unis á la Martinique, acharné á sa tache et répudiant, dans son labeur assidu, toutes les illusions de sa jeunesse. Les années s'étaient écoulées, il s'était marié. A ce souvenir, où sa pensée s'arrêtait, le front de Reynie ne s'assombrissait pas, ses yeux calmes évoquaient l'image effacée de ce souvenir lointain, et un doux et mélancolique sourire errait sur ses lèvres.

A un bruit léger qu'il entendit, il sortit comme en sursaut de sa réverie. Clotilde était devant lui. Il la regarda quelques instants, en proie á une émotion si vive, qu'il ne pouvait parler. La jeune femme qu'il venait d'évoquer dans son cœur, aimante et belle comme autrefois, lui apparaissait pâle et triste et d'une sévérité qui le glaçait. Elle ne se souvenait, elle, que de ses chagrins, ne songeait qu'aux malheurs du présent.—Me voici, monsieur, lui dit-elle; pourquoi m'avez-vous fait venir?

—Parce qu'il s'agit d'Elsie et de Philippe, et que Dieu, Clotilde, ne punit pas les innocents.

Elle secoua la tête:—Je ne vous comprenps pas,

—Si dés hier vous m'aviez reçu je vous eussent épargné á votre mère et á vous, une nuit d'angoisse et d'épouvante.

—De grâce, expliquez-vous, murmura t elle.

—Elsie n'est pas ma fille.

—Ah! Dieu de bonté, s'écria Clotilde, dans ma douleur et dans ma folie je me révoltais contre vous!—D'un mouvement spontané elle s'agenouilla et se mit á prier avec ferveur

De Reynie attendit qu'elle eût fini, puis il alla vers elle.—Plus tard, je vous dirai quelle a été ma vie; je dois vous dire maintenant comment Elsie n'est point ma fille. Un jour durant l'exil que je subissais une de parentes éloignées, qui n'avait plus que moi pour famille, vint se réfugier dans maison. Elle arrivait sans ressources, malade, désolée abandonnée par l'homme qui avait dû l'épouser, et qui depuis avait misérablement péri. Elle avait une enfant, Clotilde, et je ne sais dans quel ressentiment inquiet je m'émus de tendresse et de pitié pour elle. Je lui donnai mon nom, et j'élevai son enfant comme s'il eût été le mien. Pendant seize ans, cette femme a été sinon la compagne de mon cœur, car je ne devais plus jamais retrouver celle que j'ais rêvée au début de ma vie, mais la compagne devouée de mon existence et de mes efforts. Je vous dis cela sur elle et sur moi, afin que vous n'accusiez ni sa détresse ni le souvenir que je vous gardais. J'ai été, de toutes façons, envers vous bien plus malheureux que coupable.

—Je ne vous accuse, pas, dit Mme d'Hesy.—Et, d'une voix plus basse, où se traduisait le trouble de son cœur, elle ajouta:—Je ne vous ai jamais accusé.

Ah! Clotilde, fit alors M. de Reynie, permettez moi de vous dire plus encore. Depuis que je suis devenu libre et que j'ai su que vous l'étiez aussi, tout mon passé a ressuscite en moi. Je Je n'ai plus songé qu'á vous revoir, et vous me pardonnez. Pourquoi le bonheur que nous nous étions promis autrefois ne nous appatiendrait il pas aujourd'hui? Pourquoi, puisque vous ne m'avez point oublié, ne laisseriez-vous point tomber votre main dans la mienne, et ne diriez vous pas comme moi: ces vingt ans de séparation et de chagrin ont cessé d'être, et nous nous retrouvons au seuil de nos espérances, pleins de confiance, d'affection et d'avenir?

Il lui prit sa main, qu'elle ne retira pas; mais elle était brisée d'émotion.—Charles, dit-elle faiblement, épargnez-moi. Occupons-nous d'abord des autres. Ah! pourquoi ma mère, qui a tant souffert aussi n'est elle pas prévenue comme moi?

—Elle l'est; je lui ai écrit en même temps qu'á vous, et je lui ai dit en deux mots la vérité; mais je voulais vous voir la première et décider avec vous, cœur á cœur, du sort de Philippe et d'Elsie, et du nôtre.

Miss Paget annonça Mme d'Hesy, Clotilde aussitôt s'élança vers sa mère, et lui montrant de Reynie:—Mère, nous sommes sauvées, et par lui.

—C'est Dieu d'abord qui nous sauve, mon enfant, reprit-elle.

De Reynie s'inclina respectueusement devant Mme d'Hesy:—Madame, lui dit-il, vous avez raison. Maintenant, puis je faire venir nos enfants? Consentez-vous á recevoir dans votre famille la fille d'adoption que la Providence m'a confiée?

—J'y consens.

De Reynie appela Elsie et Philippe. Ils entrérent, se tenant par la main, partagés entre l'inquiétude et le bonheur. Philippe s'avançait timidement. Il voyait là Clotilde et sa mère, qui l'acceuillaient avec un sourire et des larmes, qui ne lui parlaient pas. Etait-ce donc pour le désespérer qu'elles venaient cette fois. De Reynie le contemplait avec une émotion croissante:—Vous êtes M. Philippe d'Hesy? lui dit-il.

—Oui, monsieur.

De Reynie eût voulu le serrer dons ses bras. Il se contraignit, lui tendit seulement la main, et, le poussant tout á coup vers Elsie—Embrassez-la, Philippe, elle est á vous.

—Oui, elle est á toi, dit Mme d'Hesy, et puisses-tu l'aimer pour Clotilde et pour moi! Tu ne l'aimeras jamais assez.

Philippe embrassa Elsie; puis, avec un grand soupir d'allégement:—Allons, Elsie, voilá qui est fait. Il parut ensuite s'adresser á tout le monde avec avec gaité.—Mais je voudrais bien savoir á present quel était ce mystérieux obstacle.

—C'etait mon secret, Philippe, fit de Reynie. C'est devenu celui de votre femme, elle vous le dira.—En même temps il attira Elsie vers lui, et, lui parlant tout en continuant de sourire á Philippe;—Tu lui diras que ta mère bien aimée avait á elle, lorsque je l'épousai, une enfant que j'ai adoptée et chérie de toute mon âme. Il t'aime assez pour que tu puisses le lui dire.

—Oh oui! fit la jeune fille.

—Eh bien? Elsie? demanda Philippe.

—Je te dirai ce secret lá, répondit-elle simplement.

—Comme cela, tout d'un coup?

—Quand tu voudras.

—Alors, puisqu'on me le dirait, s'écria t-il avec une insouciance étourdie, je n'ai plus besoin de le savoir. Seulement..

—Quoi interrogea Elsie.

—C'est á Clotilde que je veux dire cela.

—Il la prit á part. Mme d'Hesy, de Reynie, Elsie, se mirent á trembler. Philippe avait il donc deviné quelque chose de ce fatal secret qu'ils croyaient être parvenus à lui dérober au prix de tant de soins? Son enjouement méme ne les rassaurait point. Il pouvait accepter légèrement en ce jour de bonheur ce dont il ne se souviendrait que trop plus tard. Clotilde palissait et chancelait.

—Dis moi, grande sœur, lui demanda Philippe avec malice, est-que ce beau Lauzun dont je t'avais parlé ne serait pas par hasard M. de Reynie?

—Mais...

—C'est qu'il est sorti de sa bastille, ou plutot qu'il est revenu d'Amérique. Si tu l'épousais? Tu me l'as promis, et j'y tiens. Je veux être sûr, pour vous deux d'abord, puis pour Elsie et pour moi, que vous ne vous facherez plus jamais á l'avenir

Le sang revint aux joues de Clotilde, ses yeux humides brillèrent de joie, Philippe n'avait sur prise de son secret que ce qu'il en fallait pour la rassurer et dissipler les soupçons que les redoutables incidents de ces derniers jours auraient pu lui faire concevoir. Mme d'Hesy regardait Clotilde; elle vit qu'il n'y avait rien á craindre.—Qu'est ce donc que te dit Philippe? demanda-t-elle en s'approchant.

—Je vous le dirai, ma mére, et, ajouta-t-elle en s'adressant á de Reynie, à vous aussi, mon ami.

FIN.

—Parmi les inombrables incidents des districts inondés rapportés chaque jour par le télégraphe, il n'en est peut être pas de plus saisissant que celui du sauvetage de la famille de M. Monroe Brown, habitant Cypress Bend, Comté de Desha, Arkansas. Laissons la parole a M. Monroe Brown lui méme:

"Nous avons été surpris par l'inondation. En un clin d'œil l'eau a envahi la maison de tous les côtés. J'avais heureusement un mulet tout sellé devant la porte. J'ai pris ma femme entre les bras elle portait elle même notre baby de trois mois; et marchant dans l'eau jusqu'au genou, je suis arrivé avec mon double fardeau jusqu'au mulet. Je connaissais un plateau, á 2 milles environ à l'est, et j'espérais que, si nous pouvions l'atteindre, nous y serions en sureté jusqu'á ce que quelque bateau vint á passer. Ma femme n'a commencé à perdre courage que quand nous sommes parvenus aux eaux profondes, et que le mulet qui nous portait tous trois a perdu pied et s'est mis á nager. Elle a poussé des cris perçants, et peu après, quand nous avons rencontré le corps d'un nègre autour duquel le mulet, entrainé par le courant a tournoyé plusieurs fois, elle s'est entièrement évanouie et elle est tombée inerte entre mes bras. J'ai cru alors que nous étions destinés à périr, car dans ma préoccupation de soutenir la mère et l'enfant au milieu des évolutions en tous sens que les courants faisaient faire au mulet j'étais devenu désorienté, je ne savais plus de quel côté était le plateau, et de toutes parts je n'apercevais á perte de vue qu'une immense étendue d'eau sillonnée par des vagues écumantes.

Il me semblait être au centre d'une mer courroucée, avec ma femme sans connaissance entre les bras et le baby dormant paisiblement sur son sein. Notre poids obligeait le pauvre mulet aux plus grands efforts, et bientôt j'ai senti qu'il était presque épuisé et qu'il commençait á enfoncer. Au moment où le dernier espoir m'abandonnait, j'ai entendu des voix et regardant pardessus mon épaule j'ai vu trois nègres sur un radeau. Je les ai hélés, ils sont venus á nous le plus vite possible, et ils nous ont litteralement arrachés des griffes de la mort. Le fidèle animal qui nous avait sauvés était á bout de forces. A peine étions nous sur le radeau qu'il est devenu le jouet des vagues, et en un instant nous avons vu son cadavre entrainé par le courant. Je ne voudrais pas repasser par une semblable épreuve pour tout l'or du monde.

—Sous la signature d'un *Vieux Parisien*, le *Figaro* a publié sur les dompteurs de fauves un article qui contient une curieuse lettre de Martin, le fameux Martin qui entrait désarmé et sans cravache dans la cage de ses bêtes féroces.

Martin qui vient de mourir fut, dans la fin de sa vie, directeur honoraire du Jardin zoologique de Rotterdam.

Voici en quels termes il racoute un des épisodes de sa carrière accidentée:

Je venais de finir mes représentations des *Lions de Mysore* au théâtre du Drury-Lane, á Londres. Le directeur du théâtre de Boulogne sur-Mer, M. de Lorme, vient me voir à Calais, me priant de donner quatre représentations. Il doublerait le prix des places et m'allouerait la moitié de la recette. Quelques personnes l'avaient accompagné. On me pria tant et tant et tant que j'acceptai.

A la troisième représentation, je dis á Mme Martin, pour qu'elle ne crût pas que je serais surpris quand le malheur arriverait:

—Ecoute, je crois que demain j'aurai quelques difficultés avec mon lion *Cobourg*. Il me regarde drôlement.

Elle me dit:

—Faites une annonce, changez le jour de la représentation; ce n'est pas difficile.

Je répondis:—"Non car si je faisais cela une fois, il faudrait le faire chaque fois que les bêtes auraient des *caprices*."

Effectivement, le lendemain, dans les *Lions de Mysore* á la scène où les Indiens m'attaquent et où j'appelle mon lion et ma lionne á mon secours, le lion, au lieu d'attaquer mes ennemis, se baisse tout á coup, en enfonçant ses ongles dans les planches de la scène. Ses yeux deviennent flamboyants.

J'étais en costume d'Indien; j'avais un poignard dans ma ceinture, mais, je vous l'ai dit, jamais de cravache.

J'ordonne à ma lionne, par un signe, de s'en aller; elle obéit, mais le lion (étant en folie) fait un saut et bondit pour me prendre dans la poitrine. Je lui donne un coup de poing sur le museau, je me casse le poignet et deux doigts de la main.

Je fais signe à *Cobourg* de partir; il secoue sa crinière, il se baisse une seconde fois et droit, il s'élance de nouveau. Je m'apprête á lui donner encore un coup, et alors seulement je vois que ma main est brisée....Prompt comme un éclair, pour empêcher son saut sur ma figure, je lui présente ma cuisse, il y plante ses quatre crochets, m'enlève et me tient en l'air comme un chat une souris. Je lui donne, avec ma main droite, un second coup de poing; la chair de ma cuisse se déchire et la bête me laisse tomber.

Je me lève. Je regarde devant moi comme une furie, car je prévoyais bien que c'était mon dernier moment. Je ne pouvais plus me placer une troisième fois. Je me disais: "S. je crie, la foule va s'enfuir, les plus grands malheurs vont arriver et je ne serai pas sauvé de la mort qui m'attend."

Je fais des gestes comme un désespéré; je tourne le dos au lion pour qu'il puisse me prendre sans me labourer la figure et m'assommer sur la nuque pour en finir.

Mais, deux secondes se passent, deux secondes qui me paraissent une éternité! Je me retourne: le lion a changé de caractère. Il me regarde. Je lui intime par un signe l'ordre de partir. Il part, il s'en va, comme si rien ne s'était passé."

Cette scéne avait duré environ trois minutes. Martin entortila sa main brisée dans le châle qu'il avait autour des reins et, après avoir salué le public, il alla se mettre au lit, où il resta pendant quatorze semaines

Ah! le bel état!

—Un planteur l'île de Cube, qui emploie cinq cents travailleurs vient de visiter la Floride avec l'intention d'y établir une plantation sucrière, et il a été si satisfait qu'il a annoncé son intention d'y transporter tout son plant aussitôt que les terres du lac Okeechobee seront desséchées et rendues propres á la culture. Il dit que beaucoup de planteurs cubains attendent le résultat de l'entreprise de desséchement de ce lac pour venir s'établir en Floride. Ils éviteront par ce moyen les taxes énormes du gouvernement cubain, ainsi que les droits sur le sucre.

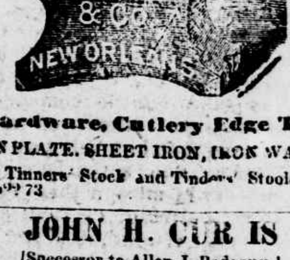
Dr. J. H. FLEETWOOD and SON.

Have opened their office on Market Street, one door above Roth and Fleetwood's Drug store.
Consultation at all hours.

NEW ARRANGEMENTS.
STRANGERS HOTEL.

Mr. Thomas Alberti informs his friends and the travelling public that he has made some new arrangements which will enable him to satisfy all those who will honor him with their custom.
Meals furnished at all hours of the day Breakfast at 10 o'clock A. M. and Dinner at 4 o'clock P. M.
Commodious and well furnished rooms.
MODERATE PRICES.

RICE BORN. & CO.
90 & 91 Camp st., and 565 Magazine st—
—Imorters and Dealers in—
FOREIGN AND DOMESTIC



Hardware, Cutlery Edge Too
TIN PLATE, SHEET IRON, IRON WARE
Tinners' Stock and Tinders' Stools.
Mb 73

JOHN H. CURTIS
[Successor to Allen J. Badeaux.]
Cor. Main and Focus St., Thibodaux, La
—RETAIL GROCER AND DEALER IN—
Hay, Grain, Corn Meal, Crockery and all kinds of Fancy Grocerie

THIBODAUX.

Thibodaux Saw Mill Co

WHITE OAK,
CYPRESS,
PINE,
ASH.

Lumber at the lowest market prices Orders promptly attended to and filled at the shortest possible notice
Cisterns made to order at New Orleans prices
W H RAGAN,
President.

J. BUSCH,
Fashionable Taior,
Zernoi's Building, Main street, between St Louis and St. Philip streets.
THIBODAUX, LA.

H. HOFFMANN,
CABINET MAKER
—AND
REPAIRER,
Main Street, bet. St-Philip and Jackson St. THIBODAUX, LA.
FURNITURE manufactured, and repaired to at the shortest notice 23oc 76

Mme. E. ASSELINEAU,
Market St. corn. St. Louis—THIBODAUX
Fancy Millinery Goods
—AND—
NOTIONS, ETC., ETC.,
TRIMMING,
HOSIERY,
LATEST STYLES OF
STRAW HATS,
GLOVES,
RIBBONS,
LACES.
—AND—
ARTIFICIAL FLOWERS.
School Books & Stationery DEPOT.

Bodley Wagons & cart

Manufactured by
Bodley Bros.,
WHEELING. W. Va

CANE WAGONS & CARTS *of every style* Timber Wheels, Bagasse Carts, Tow Carts, and every size of small Carts, Dray Two-horse Wagons, Spring Wagons with Pole and Shafts and **Spring Seats.**
The **BEST** Axle Grease made, and **ONLY** Perfect Distributing Machine for Cotton Seed Meal and other Fertilizers.
OUR FACILITIES for manufacturing are **Unequaled** by any house in the U. S Whereby we can furnish FIRST CLASS work as CHEAP as any inferior work offered in the South.
Wm. H. RAGAN. Agent
an.1.77 ly. THIBODAUX, LA.

Thibodaux Foundry!

KEEFE & BODLEY
Thibodaux, La.,

HAVING purchased the above and well known establishment, take great pleasure in announcing to the planters that they have refitted the Foundry and Machine Shop, and are now prepared to do any work in their line, with neatness and dispatch.
STEAM ENGINES,
SUGAR MILLS,
DRAINING WHEELS,
SHAFTING and GEARING
—AND—
CASTINGS
of all descriptions made to order
—ALL KINDS OF—
Brass Castings,
—SUCH AS—
GUAGE COCKS.
CYLINDER and PUMP COCKS,
GLOBE VALVES, etc., etc.,
made to order and furnished at the shortest notice.
Having refitted their blacksmith shop, they can do all kinds of work in that line, in the best manner and with dispatch.
They respectfully solicit a continuance the former patronage extended to this establishment. [27my-

W. H. RAGAN,
LOCAL AGENT
AND
COLLECTOR.
Office, THIBODAUX SAW-MILL, Thibodaux, La.
-1y-1877.

NOUVEAUX ARRANGEMENTS.
HOTEL DES ETRANGERS
Encoignure des rues Green et Thibodaux

Mr. Thomas Alberti prévient ses amis et les voyageurs qu'il vient de faire de nouveaux arrengements qui lui permettront de s'atisfaire tout ceux qui voudront l'honnorer de leur confiance
Repas à toute heure de la journée et sur commande.
Table d'hôte à 10 heures du matin pour déjeuner et à 4 heures du soir pour diner.
Chambres commodes et bien garnies.
PRIX MODEREES

KURSHEEDT & BIENVENU
Builders' Hardware
MARBLE, SLATE & IRON MANTEL.
MONUMENTS, TOMBS, HEADSTONES
114, 118, 120 Camp Street
NEW ORLEANS
For Orders apply to J. M. WALSH
Thibodaux. je-14-1

RESTAURANT DES QUATRE SAISONS.

MR. JOHN BOSIO, PROPRIETAIRE du RESTAURANT DES QUATRE-SAISONS prévient ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en générale, qu'il a transféré son restaurant du No. 135 de la rue de Chartres au No. 111 de la même rue, près de St-Louis. Il profite de cette occasion pour remercier le public et sollicite en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier, et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout confort désirable. Le restaurant sera ouvert [illegible]

Are without question the Finest Best Cooking Stoves in the wo
EVERY ONE of the 14! SIZ
IS SOLD WITH A
WRITTEN GUARANT
To have NO EQUAL in point of
FINISH, BEAUTY, ECONO
DURABILITY & CONVENIEN
"WEST POINT"
Base Burner and Favorite Cooking Sto
AWARDED
FIRST PRIZE AND SILVER MEDAL AT
CINCINNATI INDUSTRIAL EXPOSITION
Do not be deceived by imitations Examine well FAVORITE COOKING STOVES and WEST POINT BASE BURNER before buying any other.
For Sale by

GOLDEN STA
OIL STOV

STILL LEADS THE WORL
50,000 IN USE!
Uses Ordinary Kerose
Bakes and Cooks Equal to any Cook
SEND FOR NEW CIRCUL
MYERS, OSBORN & CO.,
SOLE MANUFACTURERS,
CLEVELAND, OHI
Western Branch, 42 LAKE STREET, CHI
CALL ON OUR LOCAL AGE

Seeley's Hard Rubber
russes.

Made in every desirable pattern, fitting feetly to form of body; light, cool, cle (fine springs coated.) free from all rusty, chaffing, padding or strapping pleasantness. **Used in bathing; always reliable, and good new.** With the PADS so constructed anatomically, as to successfully meet various and most Difficult forms of Rupt affording comfort, safety, cleanliness, durability, as the many thousands
RADICALY CURED
by their use will bear witness.
CHEAPEST AND BEST.
Complete assortment, for sale by
JOS. T. THIBODEAUX,
Druggist,
3m. Thibodaux.

CITY HOTEL.
Corner of Railroad Avenue & Iberville
DONALDSONVILLE, La.
P. LEFEVRE, Proprietor
The Bar is supplied with the best wines liquors.

C. JAUBERT & CIE.
—IMPORTATEURS DE—
Marchandises sèches, étrangères Américaines.
Cotons, Indiennes, Rubans, Bonneterie, Mouchoirs, etc etc.
20 Rue de Chartres, près Ca
NOUVELLE-ORLEANS.
Cette maison déjà bien connue par anciennetè (30 ans d'existence) et le prix de ses articles, offre aux marchands des Compagnes, l'assortiment le plus complet et le plus varié de marchandises Cette maison reçoit chaque semaine nouveaux envois du Nord et de l'Europe met au soin tout particulier à remplir es qui lui sont adressés. (11 sept 73

A HOUSEHOLD NEE
sent 3 cent stamp for an 80-page Book
"The Liver, its Diseases and their Treatment,"
INCLUDING MALARIAL TROUBLES
&c., Address.
DR. SANFORD,
162 Broadway New York